Le combat de la pureté

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039192

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Il n'est pas rare, dans l'histoire religieuse, que l'humilité de certains initiateurs apparaisse comme un voile jeté sur l'éclat même de leurs œuvres. Mais si c'est leur droit, et même un élément de leur perfection, de travailler à éteindre leur gloire, l'Eglise est là pour la remettre en lumière, et pour écarter le voile dont leur vertu même couvrait leurs mérites. Des procès de canonisation comme celui dont fut l'objet Jean-Baptiste de la Salle sont un enrichissement pour l'histoire ; car ils exaltent les services dont le saint n'aurait pas permis qu'on lui fît honneur, et dans l'obscurité volontaire dont il entourait le bien qu'il faisait, le verdict papal fait resplendir une auréole.

(Libre Belgique.) GEORGES GOYAU, de l'Académie française.

Le Combat de la Pureté

Mère très pure...
Mère très chaste...
Mère sans tache...
Mère sans corruption...
Reine des anges...
Reine des vierges...
Reine conçue sans péché...
Tour d'ivoire...
Etoile du matin...

Ces acclamations séculaires retentissent chaque soir dans nos sanctuaires, pendant ce mois de mai que la tradition catholique a consacré à Marie, la Vierge toute pure. Ce mois printanier est celui de l'effort vers plus de pureté d'âme, de cœur et de corps, pour tout fidèle qui suit avec quelque docilité les intentions de son Eglise et de ses pasteurs. La question de la pureté n'est pas née hier, sous l'impulsion de pédagogues libres-penseurs. Le mois de Marie, la dévotion à Marie, si antique et si chère aux cœurs catholiques, est un moyen, parmi bien d'autres, de pourvoir à ce que l'on appelle brutalement aujourd'hui « l'éducation sexuelle » de la jeunesse, à ce que nous dénommons la formation de la vertu virginale de la pureté.

La question de la pureté est plus actuelle que jamais. Le dévergondage moral des jeunes gens, et même des enfants, a pris, en certaines contrées, les proportions d'un fléau national. Ce n'est point seulement le salut éternel du jeune homme qui est mis en péril, ce dont les économistes et les politiciens matérialistes n'ont cure, mais la valeur toute physique du soldat et l'avenir même de la race. Pour y porter remède, des théoriciens sans responsabilité, des éducateurs d'une effroyable inconscience, conséquents avec le sophisme lancé au cours du XVIIIme siècle, dont a trop vécu la pédagogie du XIXme, que le vice est l'effet de l'ignorance, qu'il suffit d'enseigner pour moraliser, qu'une école ouverte ferme une prison, préconisaient l'enseignement public, officiel, concret, de ce qui touche à l'instinct sexuel et à la procréation. Satisfaire la curiosité malsaine d'imaginations dépravées par l'exposé précis, illustré au moyen de tableaux, de films ou sur le vivant même, de ces matières scabreuses, « endurcir » la sensualité par la coéducation, par l'habitude de voir des corps nus, soutenir la moralité par des cours techniques sur les maladies qu'engendre le vice, voilà

donc tout ce qu'on sait nous proposer pour guérir un mal que l'on ne peut nier. De ces remèdes, nous ne voulons point. Certes, l'ignorance n'est pas l'innocence ; l'ignorance est un rempart trop fragile ; elle peut recouvrir d'ailleurs des pratiques vicieuses ; de plus, il arrive un âge où le jeune homme doit savoir. Quel est cet âge ? Une précision est impossible à déterminer, car chaque cas doit être résolu par rapport aux circonstances qui lui sont particulières, tempérament, milieu, entourage, temps, lieu, etc. Il n'entre pas dans nos intentions de discuter ici qui doit donner cet enseignement et dans quelle forme. Mais, outre qu'il nous répugne que l'école primaire l'entreprenne, et en des leçons collectives à des élèves de moins de quinze ans, les exhibitions que l'on nous vante si maladroitement, non plus que les démonstrations pseudo-scientifiques dont on nous rabat les oreilles, n'ont l'heur de nous plaire, et parce qu'elles nous paraissent bien plus propres à corrompre les cœurs qu'à les élever, et parce que nous les tenons pour inefficaces.

La question de la pureté n'est pas une question de connaissance et d'intelligence, mais une question de force et de volonté. Ce n'est point en instruisant indiscrètement la jeunesse que vous la rendrez capable de repousser l'assaut des passions, mais en l'armant pour le combat. S'il ne s'agissait, pour être de bonnes mœurs, que de connaître dans le détail le processus de la génération et les ravages des maladies honteuses, les étudiants en médecine l'emporteraient en pureté sur saint Louis de Gonzague. S'il ne s'agissait, pour ne point ressentir l'aiguillon de la chair, que de s'endurcir la vue à l'aspect des corps sans voiles, les habitués païens des gymnases, des stades et des cirques auraient été d'une moralité supérieure à celle du plus pudique des chrétiens. La connaissance est ici secondaire ; la pureté ressortit à la force, à la volonté ; et si quelque connaissance est utile, c'est celle qui montre comment on mène le combat et comment on en sort victorieux.

Le Combat de la Pureté [1], c'est précisément le titre d'un livre que je souhaiterais qui soit mis entre les mains et des maîtres et des jeunes gens. Les maîtres y puiseront des lectures, peut-être même des sujets de rédactions, pour leurs cours de perfectionnement, la matière de bien des conseils, discrets, mais prenants, donc écoutés, donc efficaces, la manière aussi d'enseigner avec vie et verve. L'auteur, le R. P. Hornaert, de la Compagnie de Jésus, mûri par une longue carrière de professeur, par la fréquentation intime des jeunes gens de toute classe, par le commerce des soldats dans la tranchée aussi bien qu'à l'arrière, connaît admirablement le jeune homme, ses besoins, ses défaillances et ses hontes, ses nobles aspirations et ses générosités aussi. S'il dit nettement ce qu'il faut qu'on sache, il dit supérieurement ce qu'il faut qu'on fasse pour être victorieux. Et qui le suivra, ne manquera pas de revenir vainqueur.

Qui ne le suivrait pas, cet entraîneur incomparable, dont les titres mêmes ont une singulière allure conquérante : l'état militant, garde à vous ! l'ennemi, l'attaque, la défaite, et, ce qui est pis : le défaitisme, la victoire enfin et le triomphe ? Ce style étincelant, vibrant, incisif, spirituel, dont les défauts mêmes plairont aux jeunes et gagneront leurs suffrages, recouvre une sagesse mûrie, une compétence indiscutable en de multiples domaines : théologie profonde, morale sûre et saine, psychologie très avertie, médecine, ascétisme, piété, et, par-dessus tout, l'expérience directe, vécue, du monde adolescent et juvénile.

[1] *Le Combat de la Pureté* (à ceux qui ont vingt ans) par G. Hornaert, S. J., préface par le P. Vermeersch, S. J. Librairie de l'*Action catholique*, Chaussée de Haecht, 79, Bruxelles. 1 vol. in 16, de 368 pages, 6 fr. belges (environ 2 fr. suisses).

Les citations des poètes, des romanciers, des historiens, des « maîtres de l'heure », spécialement du plus perspicace des analystes de l'âme contemporaine, M. Paul Bourget, viennent illustrer les exposés de l'auteur et en varient agréablement la lecture. Mais les saints et les grands chrétiens, mais les héros de la vertu ne sont pas oubliés, comme il est naturel ; leurs paroles enlèvent l'assentiment, encouragent l'action, et leurs exemples montrent par le fait que la pureté, moyennant la grâce de Dieu, est une vertu possible partout et toujours.

Cependant, ce qui me paraît, quant à moi, le plus original et le meilleur en ce livre, c'est encore ce que la réalité a dicté de pratique, d'effectif, à l'auteur. La description minutieuse, saisie sur le vif, des embûches (conversations, curiosité, lever et coucher, désœuvrement, bal, cinéma, lectures, amitiés particulières, mauvais compagnons, péril féminin), l'analyse pénétrante des excuses défaitistes, voilà qui prend le lecteur, le retient et l'oblige à s'écrier : « Comme c'est cela ! » Et ce chapitre de la « stratégie de la défense », où les armes surnaturelles, ignorées de nos pédagogues « scientifiques », ont justement la première place, comme il révèle la science vécue du confesseur, confident et médecin de multiples misères morales, mais d'un confident qui est un apôtre, d'un médecin qui sait et peut guérir celui qui se soumet franchement au traitement prescrit.

Plus que le style, plus que la connaissance de l'âme juvénile, j'admire en ce livre l'art avec lequel l'auteur a su faire comprendre, faire admettre aux jeunes d'aujourd'hui les pratiques les plus éprouvées, les plus efficaces, de l'ascétisme d'autrefois, l'art avec lequel il a adapté les règles du renoncement, des examens, des exercices de piété, — que de vieux moines ont composées pour d'autres moines, depuis les *Conférences* de Cassien jusqu'au *Gouvernement de soi-même* par le P. Eymieu, en passant par les *Exercices* de saint Ignace, — aux étudiants de nos collèges, aux recrues de nos casernes, aux sportifs de nos stades, aux adolescents de nos œuvres post-scolaires. Combien l'*Education de la volonté* de Jules Payot elle-même, que le P. Hornaert cite souvent, me semble pâle, abstraite, inopérante, en comparaison de la gymnastique morale et religieuse que nous propose le *Combat de la Pureté*. Puisse ce livre obtenir chez nous la splendide diffusion qu'il a trouvée parmi la jeunesse de France et de Belgique.

E. Dévaud.

LA RÉVOLUTION DE CHENAUX

D'après l'*Histoire du canton de Fribourg* de M. G. Castella (p. 417)

Observations : On pourra faire la lecture d'extraits de la « Chronique scandaleuse » et des « Documents inédits relatifs à l'insurrection de Chenaux », par Gremaud ; ou des « Litanies en l'honneur de Pierre-Nicolas Chenaux », par l'abbé Ducrest (*Etrennes fribourgeoises* 1905). Ces passages sont cités dans Castella, p. 437-438.

I. Rappel du connu. — Partout en Suisse, la révolution couvait ; le peuple des campagnes était mécontent des gouvernements. La guerre des paysans en fut une manifestation (en rappeler les circonstances principales), de même que les soulèvements de Davel, de Henzi, l'insurrection des habitants de la Léventine. Ces chapitres auront fait l'objet de leçons antérieures.